MARTA ANDRONACHE*

LE DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE ROMAN (DÉRom): UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'ÉTYMOLOGIE ROMANE

1. Introduction

Dans cet article, nous nous proposons de présenter le nouveau *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) lancé en janvier 2008 sous la direction d'Éva Buchi (directrice de recherche au CNRS, ATILF, Nancy) et Wolfgang Schweickard (professeur de philologie romane à l'Université de la Sarre, Sarrebruck).

Nous souhaitons retracer le chemin de cette entreprise scientifique innovante pour la lexicologie romane et, en même temps, décrire sa méthodologie pour mettre en relief la nouveauté et l'importance de ce projet qui, tout en s'appuyant sur les acquis de la philologie romane, révolutionne la conception de l'étymologie romane. Il faut préciser que dans les pages qui suivent nous proposons de présenter ce projet de la perspective du rédacteur qui a vu évoluer le DÉRom pendant ces deux dernières années.

2. Héritage

C'est le *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* ([3]REW 1930–1935 [[1]1911–1920] de Wilhelm Meyer-Lübke (Dübendorf 1861–Bonn 1936) qui se trouve à l'origine du DÉRom. Cet ouvrage monumental constitue même de nos jours la référence en étymologie.

Plus récemment, en 1995, lors du 21[e] Congrès international de linguistique et de philologie romanes de Palerme, les participants[1] de la table ronde « È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ? » animée par Jean-Pierre Chambon et Marius Sala appelèrent de leurs vœux la constitution d'un projet international qui reconsidère l'étymologie du lexique héréditaire des langues romanes (cf. Chambon, Sala 1998).

---

* Marta Andronache, maîtrise en langues et littératures française et roumaine obtenue à l'Université « Babeş-Bolyai » (1992) et doctorat en histoire de la philologie romane obtenu avec la thèse intitulée *Autour de la* Romania*, plus d'un demi-siècle de philologie roumaine dans le contexte européen (1872-1936)*, soutenue à l'Université Nancy 2 en 2006. Actuellement ingénieur linguiste dans l'équipe « Linguistique historique française et romane » du laboratoire ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française) du CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) et de Nancy Université, à Nancy, France.

[1] Jean-Paul Chauveau, Manlio Cortelazzo, Xosé Lluís García Arias, Dieter Kremer, Max Pfister et Ioana Vintilă-Rădulescu.

DACOROMANIA, serie nouă, XV, 2010, nr. 2, Cluj-Napoca, p. 129-144

Treize ans plus tard, en janvier 2008, ces discussions et attentes se matérialisent et le nouveau *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) est lancé par Éva Buchi et Wolfgang Schweickard.

Tout en présentant beaucoup de points communs avec le REW, le DÉRom apporte du nouveau puisqu'il se propose de reconstruire le lexique de l'ancêtre commun des langues romanes, le protoroman (cf. Buchi, Schweickard 2008, 2009). Le but du projet est « de reconsidérer en trois ans (2008–2010), à la lumière des acquis tant factuels que méthodologiques de la recherche en linguistique historique romane actuelle, les quelque 500 bases étymologiques commun à l'ensemble des langues romanes et d'en présenter l'analyse phonologique, sémantique et historique sous une forme lexicographique-informatique. » (page d'accueil du DÉRom).

Ainsi, le DÉRom s'affirme comme un dictionnaire qui est fondé sur tous les acquis scientifiques de la lexicographie et de la philologie romane et, en même temps, il propose une méthode de travail moderne pour l'étymologiste romaniste et une nouvelle perspective méthodologique pour l'étude des langues romanes.

3. Nouveautés

Les nouveautés du DÉRom résident dans son objectif, son travail en équipe, sa rédaction et sa publication, sa nomenclature, sa bibliographie et son élaboration.

3.1. Objectif

> « En l'occurrence, l'objectif du DÉRom est de reconstruire le lexique de l'ancêtre commun des parlers romans, c'est-à-dire le protoroman, pour une nomenclature centrée sur le vocabulaire héréditaire. Le projet est donc clairement ancré dans la grammaire comparée-reconstruction (cf. Meillet 1925 ; Fox 1995), méthode qui a fait ses preuves en étymologie indo-européenne, germanique, chamito-sémitique ou encore finno-ougrienne, mais qui n'a pas encore été appliquée en tant que telle à l'étymologie romane (sur le rendez-vous manqué entre la grammaire comparée et la linguistique romane, cf. Chambon 2007). » (Buchi, Schweickard 2009, p. 100)

La méthode choisie est celle de la grammaire comparée-construction. Cela amène à placer sous une nouvelle perspective la linguistique romane qui s'émancipe du latin à la recherche des formes protoromanes reconstruites. Elles constituent en effet les entrées et les étymons du DÉRom, tandis que le latin est évoqué uniquement comme corrélat des formes protoromanes. Ainsi le DÉRom applique les principes méthodologiques posés par Jean-Pierre Chambon (2007 et à paraître) et complète pour le lexique les recherches de reconstruction morphosyntaxique du protoroman menées par Robert de Dardel (Dardel 1996, 2007).

3.2. Travail en équipe

Une nouveauté marquante du DÉRom est constituée par le travail en équipe. Nous sommes en présence d'un projet qui est international non seulement par sa direction et ses subventions[2], mais aussi par la constitution de son équipe qui réunit trente roma-

[2] Le projet DÉRom est subventionné par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) de France et par la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft).

nistes travaillant dans huit pays : Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie, Portugal, Roumanie, Suisse. Chacun spécialiste d'une langue ou d'un groupe de langues, ils mènent tous leur recherche dans une perspective plus générale qui est celle des langues romanes. Les membres de l'équipe se répartissent en rédacteurs[3], réviseurs[4], qui sont le plus souvent aussi des rédacteurs d'articles, responsable informatique[5] et documentation[6].

Malgré la diversité, le DÉRom se caractérise par un véritable travail d'équipe. Premièrement, les membres de l'équipe se réunissent deux fois par an autour des séances de travail qui constituent les Ateliers DÉRom. Depuis le lancement du projet, quatre Ateliers DÉRom ont eu lieu : le 1er à Nancy le 23/24 juin 2008, le 2ème à Sarrebruck le 26/27 janvier 2009, le 3ème à Nancy le 6/7 juillet 2009, le 4ème le 25/26 janvier 2010 à Nancy et le 5ème atelier aura lieu le 9/10 juillet 2010 à Sarrebruck. Ce sont des journées intenses qui abordent le travail sous diverses perspectives : rédactionnelle, méthodologique, informatique, bibliographique et humaine. Au cours de ces rencontres, tous les articles prêts à la publication sont discutés, révisés et

[3] Xosé Afonso Álvarez Pérez (post-doctorant à l'Université de Lisbonne), Marta Andronache (ingénieure de recherche à l'ATILF, Nancy), Luca Bellone (chargé de recherche à l'Université de Turin), Éva Buchi, Victor Celac (chargé de recherche à l'Académie Roumaine, Bucarest), Francesco Crifò (doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Xavier Gouvert (post-doctorant à l'ATILF, Nancy), Yan Greub (chargé de recherche au CNRS, ATILF, Nancy), Christoph Groß (post-doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Johannes Kramer (professeur de linguistique italienne et romane à l'Université de Trèves), Stella Medori (maître de conférences à l'Université de Corse, Corte), Piera Molinelli (professeur de linguistique à l'Université de Bergame), Jan Reinhardt (chargé de recherche à l'Université Technique de Dresde), Julia Richter (doctorante à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Michela Russo (maître de conférences de linguistique générale [phonologie] à l'Université de Paris VIII), Uwe Schmidt (post-doctorant à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Wolfgang Schweickard.

[4] Reconstruction et synthèse romane : Jean-Pierre Chambon (professeur de linguistique romane et de langue et littérature d'oc à l'Université de Paris-Sorbonne), Günter Holtus (professeur de linguistique romane à l'Université Georg-August de Göttingen) ; Romania du Sud-Est : Wolfgang Dahmen (professeur de langue et littérature roumaines à l'Université Friedrich Schiller de Iéna), Cristina Florescu (directrice de recherche à l'Académie Roumaine, Institutul de Filologie Română A. Philippide, Iaşi), Eugen Munteanu (professeur de linguistique et philologie roumaines à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iaşi) ; Italoromania : Rosario Coluccia (professeur de linguistique italienne à l'Université du Salento, Lecce), Anna Cornagliotti (Université de Turin), Max Pfister (professeur émérite de philologie romane à l'Université de la Sarre, Sarrebruck), Maria Iliescu (professeur émérite à l'Université d'Innsbruck), Simone Pisano (professeur de linguistique à l'Université de Sassari) ; Galloromania : Jean-Paul Chauveau (directeur de recherche au CNRS, ATILF, Nancy) ; Ibéroromania : Maria Reina Bastardas i Rufat (maître de conférences de linguistique romane à l'Université de Barcelone), Myriam Benarroch (maître de conférences de portugais à l'Université de Paris-Sorbonne), Ana Isabel Boullón Agrelo (maître de conférences de philologie galicienne et portugaise à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), Ana María Cano González (professeur de philologie romane à l'Université d'Oviedo), Fernando Sánchez Miret (maître de conférences de philologie romane à l'Université de Salamanque), André Thibault (professeur de francophonie et variétés des français à l'Université de Paris-Sorbonne).

[5] Gilles Souvay (ingénieur-informaticien au CNRS, ATILF, Nancy).

[6] Pascale Baudinot (assistante-ingénieure de documentation au CNRS, ATILF, Nancy) et Simone Traber (assistante-ingénieure de documentation à l'Université de la Sarre, Sarrebruck).

améliorés. Cela implique en même temps une évolution et une adaptation de la méthode de travail et de la méthodologie aux nouvelles nécessités du projet. Dans ce sens, lors des Ateliers DÉRom, les précisions méthodologiques et les différentes ressources utilisées par les membres du projet pour la rédaction et la révision des articles sont réunies dans ce qui constitue le Livre Bleu. Il s'agit d'un document qui rassemble les règles internes de rédaction et d'élaboration du dictionnaire, mais pas seulement, et qui est édité deux fois par an. Les principaux chapitres qui constituent ce précieux document de travail concernent la liste des membres, l'arbre phylogénétique roman, la nomenclature du dictionnaire, les étapes de rédaction, les normes rédactionnelles, la liste des publications du DÉRom, les règles de siglaison, la bibliographie de consultation et de citation obligatoires, la bibliographie générale. Il existe une version en ligne du Livre bleu du DÉRom qui peut être partiellement téléchargée par les membres du projet.

Outre ces ateliers qui réunissent l'équipe DÉRom, il existe aussi des réunions qui ont lieu chaque semaine pour les membres de l'équipe qui se trouvent à Nancy ou à Sarrebruck. L'organisation des réunions, des ateliers semestriels et la mise à jour du Livre bleu, confèrent de l'efficacité, de l'unité et de la cohérence au travail de l'équipe DÉRom malgré sa diversité. Ainsi, dans le processus de rédaction par exemple, nous nous proposons de respecter trois règles d'or : clarté, concision et pertinence. En plus, nous nous obligeons à suivre deux consignes : (1) respecter les normes rédactionnelles du Livre bleu et à défaut appliquer les principes rédactionnelles de l'article modèle */'kad-e-/ rédigé par Éva Buchi et qui constitue le tout 1er article du DÉRom publié ; (2) discuter de son travail lors des réunions et des ateliers pour trouver les meilleures solutions et pour faire avancer la méthodologie du projet.

En plus, le projet s'ouvre aux jeunes chercheurs par l'organisation d'une école d'été franco-allemande en étymologie qui aura lieu du 26 au 30 juillet 2010 à l'ATILF et dont un des objectifs est de faire profiter la communauté scientifique des avancées méthodologiques du projet DÉRom.

3.3. Dictionnaire électronique par sa rédaction et par sa publication

Une autre facette moderne du DÉRom est représentée par sa rédaction et sa publication qui sont entièrement électroniques pour le moment. Mais, une fois la première étape du DÉRom franchie (2008-2010) et les 488 articles rédigés, une version papier du dictionnaire sera publiée.

En effet, il s'agit d'un dictionnaire qui est rédigé en XML, ce qui lui confère les avantages de contenir un grand nombre d'information encodées qui peuvent être mises à profit par les chercheurs lors de la consultation du dictionnaire. Ainsi, toutes les informations qui sont contenues dans les articles du DÉRom sont balisées selon un protocole qui détermine préalablement toutes les catégories spécifiques d'informations qui constitueront le schéma de balisage d'un article DÉRom. Par catégorie spécifique on comprend, par exemple, les idiomes de citation obligatoire dans leur ordre prédéfini, ou bien la structure de l'article qui comprendra toujours une première partie de matériaux, une deuxième partie de commentaire linguis-

tique, une troisième partie comprenant la bibliographie de citation obligatoire, une quatrième partie des signatures du/des rédacteur(s) et des réviseurs et, enfin, une dernière partie contenant des informations sur les dates de mise en ligne. Par soin de lisibilité, les notes explicatives sont regroupées à la fin de l'article, en notes de bas de page. Rien que sur cette information concernant les versions des articles du DÉRom, on peut s'apercevoir que nous sommes en présence d'un dictionnaire très souple, car les articles peuvent être mis à jour pour être à la pointe des dernières nouveautés scientifiques du domaine.

Ce type de structuration prédéterminée des articles du DÉRom font que le dictionnaire est d'emblée homogène dans son architecture interne, ce qui implique une harmonie dans la méthode de travail des rédacteurs. Ils suivent tous les mêmes étapes de rédaction et qui sont contraints de renseigner le même type d'informations obligatoires. Il est évident que cela suppose une connaissance correcte du logiciel pour avoir un document valide du point de vue informatique. Rédiger en XML n'est ni le plus facile, ni le plus rapide, mais ce n'est qu'une contrainte apparente qui se transforme vite en avantage, puisque ce type de fichier permet d'avoir une méthode harmonieuse de travail, permet le traitement informatique de l'article, permet de récupérer de l'information pour des recherches ultérieures et, par un simple clic, permet de convertir le fichier XML en fichier RTF ou de l'ouvrir avec OpenOffice, ce qui donne un texte tout à fait lisible pour la lecture.

Les articles ainsi rédigés sont mis en ligne sur le site Internet du DÉRom. Le dictionnaire peut être consulté par signifiés, par catégories grammaticales, par idiomes romans, par collaborateurs (rédacteurs, réviseurs, contributeurs ponctuels ou tous) et par recherche plein texte. La consultation par signifiants comprend plusieurs catégories : entrées, étymons protoromans, corrélats latins, entrées du REW_3, issues romanes, comme on peut le voir dans la rubrique « Consultation du dictionnaire » de la page d'accueil du DÉRom (voir la page suivante).

Ces larges possibilités de consultation du DÉRom sont possibles grâce à sa rédaction entièrement informatisée qui confère une souplesse et une richesse qui placent ce dictionnaire en plein mouvement de notre époque où la circulation des idées doit être sélective, rapide et efficace.

3.4. Nomenclature

Par sa nomenclature, le DÉRom porte, pour des raisons pratiques, exclusivement sur le lexique héréditaire. Il est par là bien moins ample que le REW puisqu'il se propose uniquement le traitement d'un noyau central du lexique roman :

> « Ce recentrage sur le noyau central du lexique roman nous semble se justifier à la fois pour des raisons conceptuelles et pour des raisons pratiques. En effet, d'une part, ce qui forme naturellement l'objet d'un dictionnaire étymologique d'une famille linguistique, c'est le lexique remontant à l'ancêtre commun des différents idiomes la formant. D'autre part, l'état de la lexicographie que l'on pourrait appeler idioromane, c'est-à-dire concernant les différentes langues romanes prises isolément, mais aussi celle de la lexicographie panromane spécialisée, nous paraît suffisamment avancé pour que le DÉRom puisse lui déléguer le traitement du lexique non héréditaire. » (Buchi, Schweickard 2009, p. 101)



La page d'accueil du DÉRom

Sous sa forme actuelle, la nomenclature de la première phase a été empruntée à Fischer (1969, p. 113), qui recense 488 étymons panromans, mais des ajustements peuvent intervenir au cours du projet. Parmi le lexique héréditaire, le DÉRom vise traiter, pour le moment, uniquement les étymons plus ou moins panromans.

Pour donner quelques exemples, parmi les articles déjà rédigés ou déjà répartis, Victor Celac (Académie de Bucarest) s'occupe du champ lexical de l'année : */'ann-u/, */ɸe'βr-ari-u/, */'mart-iu/, */a'pril-e/, */a'pril-iu/, */'mai-u/, */a'gɔst-u/, tous des articles qui sont déjà en ligne. Ou bien le champ lexical botanique (en l'occurrence les noms d'herbes) : hedera, herba, lambrusca et */'ɸen-u/ / */'ɸɛn-u/, ces derniers déjà publiés par Jan Reinhardt. Et, parmi les articles encore disponibles, des lexèmes du champ lexical des minéraux par exemple, *argentum*, *aurum*, *carbo*, *ferrum*, *marmor*, *sal*, *titio*, ou de l'univers *aer*, *aqua*, *caelum*, *flamma*, *focus*, *lumen*, *pluo*, *puluis*, *sabbatum*, *stella*, *terra*, *tono*, *unda*. Il faut remarquer que tous les étymons protoromans sont transcrits en alphabet phonétique international et qu'ils sont précédés d'un astérisque qui indique qu'il s'agit des étymons oraux reconstruits sur la base de la méthode comparative, conformément aux considérations de Jean-Pierre Chambon :

> « […] les mots du latin écrit de l'Antiquité ne sauraient être placés à l'origine des mots héréditaires du français ou des autres langues (gallo)romanes […]. Le seul moyen de faire venir à l'existence l'étymon (oral) d'un mot héréditaire est de le *reconstruire* sur la base de la *comparaison* entre formes *orales* affines, c'est-à-dire dont on a montré qu'elles étaient reliées par un ensemble de correspondances phoniques régulières. » (Chambon, à paraître)

Il s'agit ici d'une méthode tout à fait novatrice dans le domaine roman, mais qui a fait entièrement ses preuves dans le domaine d'autres langues :

> « En cela le DÉRom rejoint une pratique qui a déjà largement cours en étymologie d'autres familles linguistiques, par exemple dans le domaine slave (la totalité des entrées du ESSJ portent ainsi l'astérisque). En outre, dans la mesure où les étymons du DÉRom sont reconstruits sur la base de la comparaison entre corrélats romans et que ces corrélats romans sont des unités lexicales orales (même si le DÉRom les cite dans leur habit conventionnel, qui équivaut, dans le cas des langues standardisées, à une forme écrite), les étymons reconstruits ne sauraient être que des unités lexicales orales et seront donc présentées en notation phonologique. » (Buchi, Schweickard 2009, p. 103-104)

Par sa méthode basée sur la grammaire comparée-reconstruction, le DÉRom se place, encore une fois, parmi les entreprises lexicographiques les plus modernes de notre époque. Il présente l'avantage de proposer une nouvelle perspective de l'étymologie romane tout en tenant compte des acquis de la romanistique.

3.5. Bibliographie

Un dernier point que nous voudrions mettre en évidence est la bibliographie du DÉRom. Il s'agit là encore d'une façon moderne de concevoir la constitution et la consultation d'un dictionnaire.

Pour la rédaction d'un article, les rédacteurs sont tenus à consulter l'ensemble des 123 sources citées dans la bibliographie obligatoire. Il est évident que tous les rédacteurs n'ont pas sur leur lieu de travail, qui peut être à Iasi, à Barcelonne ou ailleurs, tous les livres de consultations obligatoire. Pour cette raison, un système de réseau a été mis en place et il suffit de consulter le Livre Bleu du projet pour savoir à qui s'adresser pour obtenir la référence recherchée, suite à un simple courriel. C'est une méthode qui fonctionne très bien d'autant plus que tous les membres de l'équipe se connaissent grâce aux Ateliers DÉRom et que des relations d'appartenance à une véritable équipe de travail ont pu ainsi se créer.

En plus de la bibliographie obligatoire, chaque article rédigé amène un enrichissement particulier de la bibliographie générale du DÉRom. Pascale Baudinot est responsable d'une large bibliographie qui est accessible en ligne. La bibliographie est en libre consultation sur le site du dictionnaire et les recherches peuvent se faire sur les initiales des sigles ou par une sous-chaîne qui peut être tout item susceptible de faire partie d'une référence. Par exemple en tapant la sous-chaîne « dalmate » nous ferons apparaître à l'écran les deux références utilisées dans le DÉRom qui ont « dalmate » dans le titre[7]:

---

[7] Pour une recherche complète sur le dalmate, il faudrait ajouter toutes les références qui n'ont pas exactement « dalmate » dans le titre : BartoliDalmatisch = Matteo Giulio Bartoli, *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der apennino-balkanischen Romania*, vol. I-II, Vienne, Alfred Hölder, 1906; ElmendorfVeglia = John V. Elmendorf, *An Etymological Dictionary of the Dalmatian Dialect of Veglia* (thèse University of North Carolina), Chapel Hill, University



En plus, toute référence contenue dans les articles sous forme de sigle, peut être développée par simple clic activant un lien qui fait apparaître la référence bibliographique complète. Par exemple, dans l'article */ˈpɔnt-e/, en cliquant sur le sigle CSMB, qui peut sembler incompréhensible à première vue, on a tout suite affichée à l'écran la référence exacte, celle d'un recueil d'anciens textes sardes édité par Maurizio Virdis (Virdis 2002) :



of North Carolina, 1951 ; MihăescuLangue = Haralambie Mihăescu, *La Langue latine dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest – Paris, Editura Academiei Române – Les Belles Lettres, 1978; MihăescuRomanité = Haralambie Mihăescu, *La Romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucarest, Editura Academiei Române, 1993; Vinja,SRAZ 7 = Vojmir Vinja, *Nouvelles contributions au* Romanisches Etymologisches Wörterbuch *de W. Meyer-Lübke*, in „Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia", VII, 1959, p. 17-34.

Cela suppose une grande rigueur dans la technique de siglaison où tout rédacteur doit créer les sigles en faisant apparaître les informations selon les mêmes règles. Par exemple, en juxtaposant le nom de l'auteur (ou du premier auteur s'il y en a plusieurs) et le mot sémantiquement central du titre, pour les monographies :

AppelChrestomathie = Carl Appel, *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*, Leipzig, Reisland, [6]1930 [[1]1895] (cf. *DÉRom* Livre Bleu, p. 77).

Le DÉRom est ainsi muni pas seulement d'une des bibliographies les plus complètes dans le domaine de l'étymologie romane mais elle se présente aussi sous une forme tout à fait moderne et fonctionnelle et a l'avantage d'être facilement consultable soit à partir de la page d'accueil du dictionnaire soit à partir des sigles présents à l'intérieur des articles publiés en ligne.

4. Elaboration d'un article du DÉRom

Pour montrer le processus d'élaboration du DÉRom, nous avons choisi de présenter l'article */'pɔnt-e/**, que nous avons rédigé et publié en 2008 sur le site du dictionnaire et dont la dernière mise à jour a été faite en 2010.**

4.1. Entrée/signifiant, catégorie grammaticale, signifié

Dans notre cas l'entrée */'pɔnt-e/ correspond au signifiant de l'étymon protoroman. Il est suivi de la catégorie grammaticale et du signifié de l'étymon qui correspond à une définition componentielle. Pour */'pɔnt-e/, il s'agit de :

> */'pɔnt-e/ s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un cours d'eau en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant le cours d'eau »

4.2. Matériaux

De manière générale, les matériaux du DÉRom sont constitués des unités lexicales[8] (lexèmes ou grammèmes) héréditaires[9] qui permettent de reconstruire l'étymon protoroman du lemme (cf. DÉRom Livre Bleu, p. 23).

Pour comprendre la constitution des articles il faut faire une précision qui renvoie aux normes rédactionnelles du DÉRom :

> « Le DÉRom distingue deux types d'idiomes romans : ceux qui apparaissent toujours en structure de surface (les idiomes « obligatoires », par exemple l'italien) et ceux qui n'apparaissent en structure de surface qu'en absence de leur « toit » linguistique (les idiomes « facultatifs », par exemple le piémontais). » (DÉRom Livre Bleu, p. 23)

Par conséquent, comme pour tout article du DÉRom, dans */'pɔnt-e/ nous citons, dans un ordre préalablement établi et respecté, la totalité des idiomes « obli-

---

[8] Les formes flexionnelles ne sont traitées que si elles représentent un apport dans la discussion étymologique des formes citationnelles.

[9] Ainsi, sont exclus les développements idioromans.

gatoires » qui présentent un continuateur de notre étymon : dacoroumain, mégléno-roumain, aroumain, istriote (istroroman), dalmate, italien, sarde, frioulan, ladin, romanche, français, francoprovençal, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien, galicien et protugais[10].

Seulement au cas où nous n'avons pas trouvé de continuateur de l'étymon dans un idiome « obligatoire » nous avons recours à un idiome « facultatif », comme c'est le cas du lombard septentrional qui présente un continuateur de l'étymon */'pɔnt-e/ substantif féminin, alors que l'italien standardisé ne connaît pas ce type.

On peut observer que le roumain occupe une place privilégiée puisque tous les dialectes roumains[11] sont «obligatoires» dans le DÉRom. Cette décision s'explique par les débuts tardifs des attestations roumaines (16e s.) : si le dacoroumain et au moins un dialecte sud-danubien présentent une issue, elle appartient au protoroumain, ce qui prouve le caractère ancien du lexème.

Chaque continuateur protoroman est suivi des sigles des matériaux bibliographiques qui l'attestent et de la date de la première attestation directe connue.

I. Substantif masculin originel : sarde

*/'pɔnt-e/ > sard. pònte/pònti s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un obstacle (voie de communication, cours d'eau) en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant l'obstacle, pont » (dp. 1211/1237, CSMB 41 ; DES ; PittauDizionario 1).

II. Substantif féminin : aires latérales et aires isolées

*/'pɔnt-e/ > dacoroum. punte s.f. « passerelle réservée aux piétons » (dp. 1649, DRH B, 34, 124 ; Tiktin ; EWRS ; Candreaanu-Densusianu n° 1474 ; Cioranescu n° 6971 ; DLR ; MDA ; ALR – M pl. 55 ; NALR – O pl. 47 ; ALR – MD 539*1)2, méglénoroum. punti□ XE "méglénoroum. punti" □ « id. ; pont » (CapidanDicționar ; Candrea,GrS 6, 188), **aroum.** *punte* « pont » (dp. 1770 [ποντε], KavalliotisProtopeiria n° 1076 ; Pascu 1, 148 ; DDA2 ; BaraAroumain), **lomb. sept.** +*pọnt*+ (Rohlfs,ASNS 177, 40 [Bormio, Livigno] ; LSI [Tessin])3, **romanch.** *punt* (HWBRätoromanisch ; Coromines,MélJud 582 ; EichenhoferLautlehre § 192b)4, **esp.** *puente* (1043 av. 1639, DCECH 4, 674 ; Kasten/Cody ; DME)5, **ast.** *ponte* (dp. 912 [ms. 12e s.], DELlAMs ; DGLA), **gal./port.** *ponte* (dp. 1254, DDGM ; DRAG ; Houaiss2 ; DELP3 ; CunhaVocabulário2)6.

III. Substantif masculin innovant : Romania centrale

***/'pɔnt-e/** > **dalm.** *puant* s.m. « pont » (BartoliDalmatico 272 § 82 ; ElmendorfVeglia ; MihăescuRomanité 107, 112), **istriot.** *ponto* (IveCanti 65, 134, 192, 308)7, **it.** *ponte* (dp. 12e s., TLIOCorpus ; DELI2), **frioul.** *puìnt* (PironaN2), **lad.** *pùnt* (dp. 1763 [*pont*], Kramer/Schlösser *in* EWD), **fr.** *pont* (dp. *ca* 1100 [*punt*], TLF ; GdfC ; TL ; AND2 *s.v.*

[10] Quand les attestations remontent à la période galégo-portugaise (avant 1350) on cite gal./port., comme c'est le cas dans l'article */'pɔnt-e/ puisque ponte est à dater depuis 1254 en galicien et portugais. Sinon, on énumère séparément les deux langues.

[11] L'istroroumain est absent de notre liste puisque nous n'avons pas de continuateur de l'étymon */'pɔnt-e/ pour cet idiome „obligatoire". Cette absence fait quand même l'objet de la note 8 de notre article : „En istroroumain, l'issue du protoroman a été remplacée par le croatisme most (Byhan,JIRS 6, 279 ; PopoviciIstria 127 ; SârbuIstroromân 230).

*punt*1 ; ALF 1060), **frpr.** +*pont*+ (dp. 2e m. 13e s., Philipon,R 22, 44 = HafnerGrundzüge 92 ; FEW 9, 168b ; ALF 1060), **occit.** +*pon*+ (dp. *ca* 1150/1180 [*pon*], AppelChrestomathie 56 ; Raynouard ; Pansier 3 ; ALF 1060), **gasc.** +*poun*+ (dp. *ca* 1278 [*pont*], ForsBéarnOG 504 ; Palay ; CorominesAran 652 ; ALF 1060), **cat.** *pont* (dp. av. 1315, DECat 6, 691-692 ; DCVB).

4.3. Commentaire

On peut déjà voir que le problème que posent les continuateurs du substantif */'pɔnt-e/ est leur genre. Nous avons */'pɔnt-e/ substantif masculin pour une partie des issues des idiomes romans et */'pɔnt-e/ substantif féminin pour une autre partie. Cela nous a fait répartir nos matériaux en trois sections : I. substantif masculin originel ; II. Substantif féminin : aires latérales et aires isolées ; III. Substantif masculin innovant : Romania centrale. Les fondements de cette tripartition sont mis en discussion dans notre commentaire qui se base surtout sur les études du genre des substantifs de la 3e déclinaison publiées par Robert de Dardel (Dardel 1965, 1974).

Commentaire. – Tous les parlers romans[8] présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. Protoromanes */'pɔnt-e/ s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un cours d'eau en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant le cours d'eau, pont ».

Les issues romanes de protorom. */'pɔnt-e/ ont été subdivisées ci-dessus selon les deux genres dont elles relèvent, articulés avec ce que l'on sait de la protohistoire des idiomes romans : masculin originel, typiquement conservé par le sarde (ci-dessus I.), féminin innové tardivement (ci-dessus II.) et masculin restauré venu le recouvrir plus récemment encore (ci-dessus III.)[9]. Le féminin caractérise des aires latérales et isolées (roumain, lombard, romanche, espagnol, asturien, galicien et portugais), tandis que le masculin occupe une vaste aire compacte de la Romania centrale : dalmate, italien, ladin, frioulan, français, francoprovençal, occitan, gascon et catalan, cf. aussi DardelGenre 20-21. Cette répartition rappelle suffisamment (sans pourtant s'y superposer) celles de */'mar-e-/, */'ɸɛl-e/, */'mɛl-e/, */'lakt-e/, */'sal-e/ et */'sangu-e/ étudiée par R. de Dardel (Dardel,ACILR 14/2) pour souffrir la même explication : protorom. */'pɔnt-e/ connaissait les deux genres, le masculin étant plus ancien, le féminin – issu plus récemment (mais assez tôt pour avoir pu être transmis au roumain) de la tendance analogique à féminiser les substantifs de la troisième déclinaison – étant devenu hégémonique[10] avant d'être repoussé par le masculin innovant[11]. Une analyse aréologique, historique et diastratique des données romanes incite à considérer cette restauration du masculin, particulièrement en Italie et en Gaule, comme le fait d'une réaction due à l'école ayant influencé les couches supérieures alphabétisées.

A la fin de ce développement sur la reconstruction protoromane du substantif */'pɔnt-e/ suit une précision sur le corrélat latin de notre étymon protoroman :

Les données du latin écrit confirment l'antériorité du masculin, attesté durant toute l'Antiquité : lat. *pons* s.m. « pont » (dp. Ennius [* 239 – † 169], OLD ; Ernout/Meillet$_4$, *s.v. pōns*). Le féminin n'est attesté que dans un toponyme tardif : *Ponte Mansuetiana* (3e s. [Pannonie Inférieure], CuntzItineraria 40 = MihăescuLangue 216).

En effet, le latin est d'habitude omniprésent dans le REW et dans la totalité des études étymologiques romanes. Il faut observer qu'un changement d'optique radi-

cal intervient dans la méthodologie du DÉRom : le latin est cité seulement une fois que la reconstruction protoromane est clairement établie :

> « On notera que les données du latin écrit sont introduites, dans la métalangue du DÉRom, comme des corrélats des données protoromanes : le modèle sous-jacent adopté par le projet est celui d'une diglossie – et d'une simultanéité – entre le protoroman et le latin classique. » (Buchi, Schweickard 2008, p. 5)

C'est un choix méthodologique qui fait que le DÉRom propose en effet une nouvelle conception de la romanistique émancipée de l'emprise du latin antique afin de retrouver l'anneau pour lequel les attestations écrites manquent et qui représente quand même plusieurs siècles de langues romanes parlées.

Par soin de lisibilité, les notes explicatives sont regroupées en fin d'article :

1. Les autres atlas roumains n'ont pas posé la question « pont ».

2. La date de 1645 donnée par Tiktin3 et DLR ne peut pas être retenue, car le texte en question, Herodot (1645), est en réalité daté de 1668/1670, et de plus n'est connu qu'à travers un manuscrit de 1816 (*cf.* Herodot2 606, 658). – Dans le sens de « pont », cette issue a été évincée par dacoroum. *pod* s.n. (< protosl. **podъ* s.m. « sol », IEEDSlavic ; dp. 1563/1583, DLR ; MDA).

3. Cf. l'attestation en latin médiéval *ipsam pontem* (Bormio 1322, Bracchi,BSAV 2, 51).

4. Le caractère isolé de surm. *punt* s.m. « id. » (HWBRätoromanisch [le plus souvent en concurrence avec le féminin]) nous incite à le considérer comme une innovation intraromane.

5. Le lexème est passé au masculin au 17e siècle (dp. av. 1627, DCECH ; DME), probablement sous l'influence du latin (DCECH).

6. Cf. déjà latméd. *illa ponte* (1ère m. 9e s., VasconcellosOpusculos 1, 290 ; CoDoLGa). – Pour la fermeture de /ɔ/ devant nasale en /o/ du galicien, cf. FernándezDialectoloxía 44-45.

7. Cf. DeanovićIstria 26, qui enrégistre des substantifs héréditaires masculins en *-o* : *dènto*, *frónto*, *mónto*. L'istriote présente en plus la forme *ponte* s.m. (IveCanti 93, 303), probablement sous l'influence du vénétien.

8. En istroroumain, l'issue du protoroman a été remplacée par le croatisme *most* (Byhan,JIRS 6, 279 ; PopoviciIstria 127 ; SârbuIstroromân 230).

9. Le lexème a été emprunté au protoroman parlé dans l'île de Bretagne jusqu'au début du 5e siècle par le brittonique insulaire, d'où breton *pont* s.m. (dp. 1443, Deshayes), cornique *pons* s. et gallois *pont* s.f. (les deux LothBrittoniques 197 ; Deshayes) : "So *pontem* drove out *briva*, perhaps because the Roman bridge was an impressive work of engineering whereas the Celtic one would be a rough affair, and all the main bridges on roads and in the cities would be of Roman construction" (JacksonBritain 77). Pourtant, ces informations ne nous permettent pas de reconstruire ici le genre protoroman dans les langues celtiques.

10. Protorom. pɔn'tikla/ s.f. « petit pont » (sard. ┌pontiya┐ [DES s.v. pònte], ast. ponteja [REW3 s.v. pŏntĭcŭlus] ; données lexicales et toponymiques de Gaule [Ponthoile NL Somme, NègreToponymie n° 5747 ; Ponthoille NL Aisne, MalsyNoms 2, 325 ; fr. ponteille s.f. « petit pont » Gdf ; frpr. põtẹ́yə, ALF 1060 p 986 ; occit. pontia, von Wartburg 1958 in FEW 9, 172b, pŏntĭcŭlus ; cf. ChambonPonte]) et ses rapports avec le genre du simple posent des problèmes complexes qui dépassent le cadre de cet article.

11. Cf. un changement de genre analogue pour les issues de */'ɸɔnt-e/ et */'ɸrɔnt-e/.

4.5. Bibliographie

En plus de la bibliographie propre à chaque issue de l'étymon */'pɔnt-e/, nous renvoyons, comme dans tout article du DÉRom, une bibliographie qui contient des ouvrages de consultation obligatoire qui cite, par ordre chronologique, les ouvrages qui représentent un intérêt général panroman pour l'article. C'est le cas de MeyerLübke GLR [= Meyer-Lübke (Wilhelm), 1890–1906. *Grammaire des langues romanes*, 4 volumes, Paris, Welter], ouvrage pour lequel nous avons cité les chapitres de phonétique pertinents pour notre article. Ensuite c'est logiquement :

REW_3 = Meyer-Lübke (Wilhelm), 1930–1935^3 [1911–1920^1]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

$Ernout/Meillet_4$ = Ernout (Alfred)/Meillet (Antoine), 1959^4 [1932^1]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

FEW = Wartburg (Walther von) *et al.*, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 volumes, Bonn/Heidelberg/ Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/ Zbinden.

LausbergSprachwissenschaft = Lausberg (Heinrich), 1967–1972^2 [1957–1962^1]. *Romanische Sprachwissenschaft*, 3 volumes, Berlin, de Gruyter.

Les autres références bibliographiques citées dans cette section sont spécifiques à notre article et à la problématique que */'pɔnt-e/ soulève :

Bibliographie. – MeyerLübkeGLR 1, § 202, 307, 404-405, 485 ; 2, § 378 ; REW3 *s.v. pons, pŏnte* ; Ernout/Meillet4 *s.v. pōns* ; von Wartburg 1958 *in* FEW 9, 168b-172a, PONS ; LausbergSprachwissenschaft 1, § 176-178, 272, 276 ; 2, § 299, 415 ; 3, § 624 ; DardelGenre 20-21, 28 ; HallPhonology 248 ; Dardel,ACILR 14/2 ; Faré n° 6649 ; SalaVocabularul 539 ; MihăescuRomanité 279.

4.6. Signatures

Les articles du DÉRom sont toujours signés. Par ce geste, l'auteur de l'article assume la responsabilité de ses écrits et des théories qu'il développe.

En même temps, tout article est révisé des spécialistes de renommée mondiale pour chacun des idiomes cités. Ainsi, les responsables de la révision de l'article */'pɔnt-e/ pour le domaine de la Romania du Sud-Est, sont Maria Iliescu, professeur émérite de philologie romane à l'Université d'Innsbruck et Wolfgang Dahmen, professeur de philologie romane à l'Université de Iéna. En plus des réviseurs par domaine géographique, l'article est soumis à une révision générale qui a pour but surtout de suivre la reconstruction et la synthèse romane de l'article. Les responsables permanents sont Jean-Pierre Chambon, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, et Günter Holtus, professeur à l'Université de Göttingen. Mais il y a des cas, comme l'article */'pɔnt-e/, quand le linguiste qui a étudié de la manière la plus approfondie le problème des genres des substantifs, Robert de Dardel, a révisé et confirmé le commentaire et la reconstruction romane de l'article. C'est la raison pour laquelle nous sommes fière de pouvoir ajouter son nom pour la reconstruction, la synthèse romane et la révision générale. Enfin, l'article est soumis à la révision finale des deux directeurs du projet. Il faut ajouter qu'il existe encore une rubrique qui concerne les contributions ponctuelles et qui cite les collègues qui ont apporté une information ponctuelle, une antédation d'un corrélat roman, par exemple :

Signatures. – <u>Rédaction</u> : Marta ANDRONACHE. – <u>Révision</u> : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Jean-Pierre CHAMBON ; Robert DE DARDEL ; Günter HOLTUS. *Romania du Sud-Est* : Wolfgang DAHMEN ; Maria ILIESCU. *Italoromania* : Rosario COLUCCIA. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN. *Révision finale* : Éva BUCHI. – <u>Contributions ponctuelles</u> : Victor CELAC ; Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Piera MOLINELLI ; Jan REINHARDT.

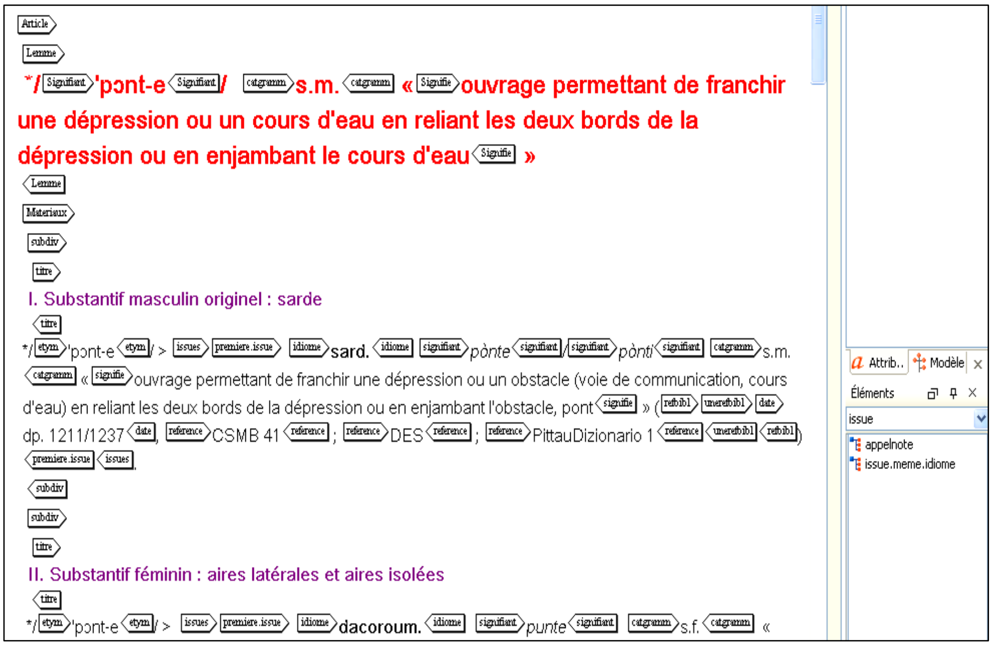
4.7. Date de mise en ligne de la première version et de la version à jour

Le corps de l'article se termine par la date de mise en ligne de la première version de l'article, suivie de la date de publication de la version actuelle. Cela suppose que le DÉRom est un dictionnaire souple qui, grâce à sa publication électronique dans une première étape, permet de corriger facilement l'article en tenant compte des dernières recherches publiées ou d'une découverte de dernier moment. On peut le voir dans le cas de */'pɔnt-e/, puisque la première version de l'article a été publiée en décembre 2008, mais le travail ne s'est pas arrêté à ce moment, puisque nous avons continué nos recherches et l'article modifié a été republié en février 2009 :

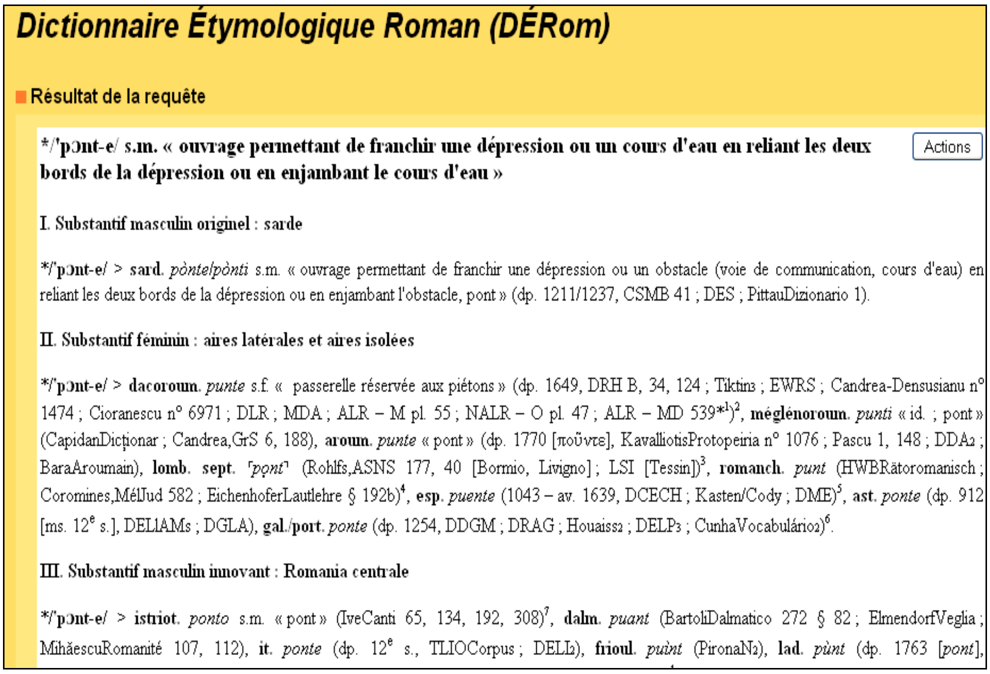
Date de mise en ligne de cet article. – Première version : 16/12/2008. Version actuelle : 02/02/2010.

4.8. Visualisation de l'article : du fichier XML à la publication

L'article, entièrement rédigé dans un fichier XML avec des balises qui encodent différentes informations préalablement déterminées, ressemblait dans sa phase de rédaction à cela:



Et finalement, sur le site du DÉRom nous avons un mode d'affichage tout à fait lisible, comme on peut le voir ci-dessous (page suivante), qui cache tout le travail de balisage mais qui donne accès à des recherches selon de multiples critères : par signifiant, par signifié, par une recherche plein texte, par les références bibliographiques, etc.



Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)

Résultat de la requête

***/ˈpɔnt-e/ s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un cours d'eau en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant le cours d'eau »** Actions

I. Substantif masculin originel : sarde

*/ˈpɔnt-e/ > **sard.** *pònte/pònti* s.m. « ouvrage permettant de franchir une dépression ou un obstacle (voie de communication, cours d'eau) en reliant les deux bords de la dépression ou en enjambant l'obstacle, pont » (dp. 1211/1237, CSMB 41 ; DES ; PittauDizionario 1).

II. Substantif féminin : aires latérales et aires isolées

*/ˈpɔnt-e/ > **dacoroum.** *punte* s.f. « passerelle réservée aux piétons » (dp. 1649, DRH B, 34, 124 ; Tiktin3 ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 1474 ; Cioranescu n° 6971 ; DLR ; MDA ; ALR – M pl. 55 ; NALR – O pl. 47 ; ALR – MD 539*1)[2], **méglénoroum.** *punti* « id. ; pont » (CapidanDicționar ; Candrea,GrS 6, 188), **aroum.** *punte* « pont » (dp. 1770 [πoῦvτε], KavalliotisProtopeiria n° 1076 ; Pascu 1, 148 ; DDA2 ; BaraAroumain), **lomb. sept.** ⸢*pont*⸣ (Rohlfs,ASNS 177, 40 [Bormio, Livigno] ; LSI [Tessin])[3], **romanch.** *punt* (HWBRätoromanisch ; Coromines,MélJud 582 ; EichenhoferLautlehre § 192b)[4], **esp.** *puente* (1043 – av. 1639, DCECH ; Kasten/Cody ; DME)[5], **ast.** *ponte* (dp. 912 [ms. 12e s.], DELlAMs ; DGLA), **gal./port.** *ponte* (dp. 1254, DDGM ; DRAG ; Houaiss2 ; DELP3 ; CunhaVocabulário2)[6].

III. Substantif masculin innovant : Romania centrale

*/ˈpɔnt-e/ > **istriot.** *ponto* s.m. « pont » (IveCanti 65, 134, 192, 308)[7], **dalm.** *puant* (BartoliDalmatico 272 § 82 ; ElmendorfVeglia ; MihăescuRomanité 107, 112), **it.** *ponte* (dp. 12e s., TLIOCorpus ; DELI2), **frioul.** *puìnt* (PironaN2), **lad.** *pùnt* (dp. 1763 [*pont*],

5. Conclusion

Dans cet article nous avons tenté de présenter le DÉRom en insistant sur la nouveauté de ce projet du point de vue de sa conception, de son fonctionnement, mais surtout de sa méthodologique : l'étymologie n'est plus abordée par le biais du latin de l'Antiquité. C'est surtout cette dimension qui devrait nous interroger, nous linguistes roumains, et s'intéresser à ce projet qui présente l'atout d'avoir un fonctionnement absolument informatisé, rapide et efficace pour essayer d'apporter une contribution à cette entreprise lexicographique moderne.

Conçu comme un alliage entre l'héritage de l'ancien, le REW, une méthode comparative qui a fait ses preuves ailleurs, un fonctionnement rapide et bien structuré et une rédaction et une publication entièrement informatisée, le DÉRom nous apparaît comme un dictionnaire sous le signe de l'équation : héritage + modernité = succès, un dictionnaire qui représente déjà une référence obligatoire pour tout romaniste.

BIBLIOGRAPHIE

Chambon 2007 = Jean-Pierre Chambon, *Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*, in « Mémoires de la Société de Linguistique », XV, p. 57-72.

Chambon (à paraître) = Jean-Pierre Chambon, *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW.*

Chambon, Sala 1998 = Jean-Pierre Chambon & Marius Sala, *Tavola rotonda. È oggi possibile o augurabile un nuovo REW ?*, in Giovanni Ruffino (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università di Palermo 18-24 settembre 1995)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 3, p. 983-1023.

Buchi 2008/2009 = Éva Buchi, in DÉRom, s.v. */*kad-e-*/, *www.atilf.fr/**DERom**/*

Buchi, Schweickard 2008 = Éva Buchi & Wolfgang Schweickard, *Le* Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : *en guise de faire-part de naissance*, in „Lexicographica. International Annual for Lexicography", XXIV, p. 351-357.

Buchi, Schweickard 2009 = Éva Buchi, Wolfgang Schweickard, *Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman)*, in Alén Garabato, Carmen *et al.* (éd.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 97-110.

DardelGenre = Robert de Dardel, *Recherches sur le genre roman des substantifs de la troisième déclinaison*, Genève, Droz, 1965.

Dardel,ACILR 14/2 = Robert de Dardel, *Une analyse spatio-temporelle du roman commun reconstruit (à propos du genre)*, in Alberto Varvaro (éd.), *XIV Congresso internazionale di linguistica et filologia romanza, Napoli 15-20 aprile 1974*, Naples – Amsterdam, Macchiaroli – Benjamins, XIV, 1974, nr. 2, p. 75-82.

Dardel 1996 = Robert de Dardel, *À la recherche du protoroman*, Tübingen, Niemeyer.

Dardel 2007 = Robert de Dardel, *Une mise au point et une autocritique relatives au protoroman*, in RLiR, LXXI, p. 329-357.

DÉRom = Éva Buchi & Wolfgang Schweickard (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, site Internet, Nancy, ATILF (*http://www.atilf.fr/DERom*), 2008.

Florescu 2009 = Cristina Florescu, *Limba română în Dictionnaire Étymologique Roman DÉRom (< Romanisches Etymologisches Wörterbuch REW*", in Luminița Botoșineanu *et al*., *Distorsionări în comunicarea lingvistică, literară si etnografică românească şi contextul european*, Iaşi, ALFA/Asociația Culturală „A. Philippide", 2009, p. 153-159.

Fischer 1969 = Fischer Iancu, *Fondul panromanic*, in Ion Coteanu (dir.), *Istoria limbii române*, vol. II, Bucarest, EARPR, p. 110-116.

Reinhardt 2008/2009 = Jan Reinhardt, *in* DÉRom, s.v. */'ɸen-u/ / */'ɸɛn-u/.

[3]REW 1930–1935 [[1]1911–1920] = Wilhelm Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, 1930–1935.

Virdis 2002 = Maurizio Virdis (éd.), Il Condaghe di Santa Maria di Bonarcado, Sassari – Cagliari é– Nuoro, Centro di Studi Filologici Sardi – CUEC – ILISSO. Date de l'original : ca 1110/mil. 13e s. (cf. CSMB XIII).

THE ROMANIAN ETYMOLOGICAL DICTIONARY (DÉRom): A NEW APPROACH TO ROMANCE ETYMOLOGY
(*Abstract*)

In this paper we propose to introduce the new *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) launched in January 2008 under the direction of Éva Buchi and Wolfgang Schweickard and written by an European team of linguists.

The DÉRom is both the successor of the REW and a modern dictionary by its fully computerised drafting and its methodology. This new dictionary aims to reconstruct the protoromance lexicon, that is to say the lexicon of the common ancestor of the Romance languages. Our goal is to discuss the design and the methodology of the DERom which is quite innovative in the field of the Romance languages.

ATILF – CNRS Nancy-Université
44, avenue de la Libération
BP 30687 Nancy Cedex, France